Philippe Parreno, *Fireflies*

Thomas Bertail

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53603>

DOI : 10.4000/critiquedart.53603

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Thomas Bertail, « Philippe Parreno, *Fireflies* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53603>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Philippe Parreno, *Fireflies*

Thomas Bertail

- 1 Alors que l'artiste Philippe Parreno est souvent célébré pour ses films et vidéos, cette monographie présente une série de dessins à l'encre et au crayon représentant des *Lucioles*. Réunies et publiées pour la première fois, les 289 œuvres reproduites ici sont accompagnées d'un entretien de l'artiste avec le critique et historien de l'art Hans Ulrich Obrist (p. 7-12) et d'un essai de la philosophe Vinciane Despret sur le temps et la mortalité (p. 129-135) que lui évoquent cet ensemble de dessins et son animation numérique dans l'œuvre intitulée *With a Rhythmic Instinct to be Able to Travel Beyond Existing Forces of Life* (2014). Les lucioles y prennent vie par intermittence grâce à un algorithme élaboré à partir de *The Game of Life*, un automate cellulaire imaginé par John Horton Conway en 1970. Au fil de la lecture de l'entretien de Philippe Parreno – dans lequel on apprend comment ce dernier, influencé par la lecture de « L'articolo delle lucciole » de Pier Paolo Pasolini (1975), s'est emparé du thème de la luciole en 2011 alors que l'on venait de lui diagnostiquer un cancer –, on prend conscience que ces œuvres intimes, obscures et intenses, réalisées de manière compulsive dans une démarche cathartique durant trois ans, posent les bases d'une pratique nouvelle du dessin désormais essentielle à ses créations comme outil de la pensée mais aussi d'expression. Les pages qui suivent nous plongent dans des quasi-monochromes noirs ou blancs sur lesquels se détache la figure de la luciole. Devenue une signature de l'artiste, elle nous emporte dans le voyage graphique de ce dernier pour conjurer la maladie, évoquer la vie et la mort en interrogeant la visibilité comme condition de l'existence. C'est cette interrogation qui inspire à Vinciane Despret son essai, soulignant l'instabilité des lucioles qu'elle observe comme des pulsations de réalité saisies à la volée et influencées par l'algorithme. Le titre de cette œuvre évoque le jeu de la vie et de la mort en mêlant dans un mot-valise les termes extinction et instinct (« ce qui anime »).